



**Labyrinthe**

5 | 2000  
Numéro 5

---

## Le Tibet aujourd'hui : bilan de 50 ans d'occupation chinoise

Tenzin Kunchap et Michel Fainberg

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/96>  
DOI : 10.4000/labyrinthe.96  
ISSN : 1950-6031

### Éditeur

Hermann

### Édition imprimée

Date de publication : 15 janvier 2000  
Pagination : 11-22

### Référence électronique

Tenzin Kunchap et Michel Fainberg, « Le Tibet aujourd'hui : bilan de 50 ans d'occupation chinoise », *Labyrinthe* [En ligne], 5 | 2000, mis en ligne le 17 février 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/96> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.96

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Propriété intellectuelle

---

# Le Tibet aujourd'hui : bilan de 50 ans d'occupation chinoise

Tenzin Kunchap et Michel Fainberg

---

- 1 Pour quelles raisons la Chine semble-t-elle tant attachée au Tibet, ce pays, somme toute, relativement pauvre et enclavé ?
- 2 *Michel Fainberg* — La première raison est territoriale. Si on regarde simplement la carte de la Chine, on s'aperçoit que le Tibet historique, le haut plateau tibétain, représente, en surface, pratiquement un tiers de la République Populaire de Chine<sup>1</sup>.



Photo : Tenzin Kunchap

- 3 Ce grand désert d'altitude constitue une zone de colonisation de premier choix, susceptible de désengorger une Chine surpeuplée. C'est pourquoi les Chinois ont implanté des villes nouvelles au Tibet (par exemple la ville de Bayi) peuplées de colons chinois dans les vallées les plus basses. Il faut néanmoins nuancer l'importance territoriale dans la mesure où la plus grande partie du Tibet, un désert d'altitude moyenne de 4 500 mètres, est parfaitement inhabitable.
- 4 La deuxième raison est d'ordre économique : l'intérêt pour le sous-sol tibétain. S'il n'y a que très peu de pétrole dans cette région, on y trouve en revanche un riche ensemble de minerais : cuivre, or, aluminium, borax, etc. (En 1255, Guillaume de Rubrouck, l'envoyé du roi saint Louis en Mongolie savait déjà qu'il y avait beaucoup d'or au Tibet !). Cependant, l'altitude très élevée et le manque d'infrastructure empêchent une exploitation rentable des minerais.

- 5 La troisième raison est d'ordre stratégique. Dès le début de l'invasion du Tibet par la République Populaire de Chine, le pouvoir communiste a très rapidement déployé de nombreuses troupes aux frontières du Tibet et de l'Inde. Ce qui a d'ailleurs engendré, en 1962, le conflit sino-indien. Un des objectifs importants était donc pour les Chinois de se protéger des pays environnants, notamment de l'Inde, de la Russie et des pays musulmans d'Asie centrale. Cette politique semble aujourd'hui relever davantage de l'idéologie que de l'efficacité militaire. Le Toit du monde devient, en effet, de moins en moins intéressant sur le plan de la stratégie pragmatique : avec les missiles balistiques, il n'est plus nécessaire aujourd'hui de placer ses batteries en hauteur.
- 6 Cette dimension idéologique nous amène à une quatrième justification de la présence chinoise au Tibet : la légitimité historique invoquée par le régime de Pékin. On parle souvent d'un Tibet traditionnellement fermé à l'étranger ; c'est tout à fait inexact : le Tibet a toujours entretenu des relations plus ou moins étroites avec ses voisins. Avec l'Inde et le Népal pendant des siècles : le cinquième Dalaï Lama faisait encore venir des pandits indiens à sa cour et connaissait le sanskrit. Avec les Mongols et avec les Chinois : sous les Tang (VII<sup>e</sup>-début IX<sup>e</sup> siècles), le Tibet s'est ouvert à son voisin oriental, puis après avoir adopté le bouddhisme indien s'est détourné de la Chine. Il ne s'y est intéressé de nouveau que sous la contrainte, une dizaine de siècles plus tard. Les dynasties mongole (celle des Yuan, 1271-1368) et surtout mandchoue (1644-1911) ont eu des relations religieuses et politiques avec le Tibet. Pourtant les Chinois n'ont réussi à instaurer une sorte de protectorat au Tibet qu'à partir du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. La mise en place de ce protectorat ne changeait rien à la vie des Tibétains puisqu'il n'y avait qu'une petite garnison chinoise postée à Lhassa et un *amban*, représentant l'empereur de Chine au Tibet. Les Tibétains continuaient à gérer leurs propres affaires. Mais en définitive, progressivement, à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les empereurs de Chine en sont venus à considérer que le Tibet, ce pays frontalier qu'ils administraient, fût-ce de manière indirecte et distante, faisait partie de l'empire... Certaines cartes chinoises du XIX<sup>e</sup> siècle incluaient le Tibet.
- 7 D'une façon générale, toute l'histoire de la Chine a visé à assimiler les barbares qui l'environnaient : Les Mongols, les peuples turcs (Ouighours, Salars, Kazakhs), les Miao-Yao, les Zhuang, les Yi, etc. Un mythe très ancien, selon lequel les Tibétains ont toujours été des barbares dangereux, jalonne l'histoire des relations entre la Chine et le Tibet. Il est vrai que les Tibétains ont à plusieurs reprises mis en péril le pouvoir chinois ; notamment au IX<sup>e</sup> siècle où ils sont parvenus à prendre la capitale de la Chine de l'époque Chang'an (l'actuelle Xi'an) et à y installer un empereur. Ils n'y sont restés qu'un mois, mais ont constitué une réelle menace pour les Chinois.
- 8 Cette vision des peuples voisins perçus comme de dangereux barbares qu'il faut civiliser est un lieu commun très profondément ancré dans la conscience chinoise, qui se transmet de génération en génération. Je crois qu'il ne faut pas en sous-estimer la portée sur le plan historique. Pour les Chinois, ces barbares tibétains ont finalement été inclus dans l'empire mandchou, les Mandchous étant eux-mêmes des barbares assimilés. Notons que les autorités chinoises vont jusqu'à dire que le Tibet appartient à la Chine dès le VII<sup>e</sup> siècle au moment des relations entre les Tang et l'empire tibétain. C'est une façon à peine croyable de retourner l'histoire. On pourrait très bien dire, au contraire, qu'au IX<sup>e</sup> siècle, la Chine appartenait au Tibet, puisque la cavalerie tibétaine prend la capitale chinoise et que l'empereur Trisong Detsen exige comme tribut une princesse chinoise ! On voit ici à l'œuvre, par ce retournement total, l'extraordinaire négationnisme chinois.

- 9 Comme on le voit d'après ce qui précède, les raisons de l'intérêt que la Chine porte au Tibet ne sont pas tant économiques ou territoriales ou même stratégiques, qu'idéologiques et historiques. Dans ces conditions, on ne peut pas s'empêcher de penser que « l'attachement » de la Chine au Pays des Neiges comporte une dimension irrationnelle. Le caractère obsessionnel de la propagande chinoise avec sa phraséologie quasiment inchangée depuis 50 ans sur l'appartenance du Tibet à la Chine vient renforcer cette hypothèse. La télévision chinoise programme des émissions sur le Tibet pratiquement toutes les semaines, alors que les Tibétains représentent moins d'un pour cent de la « population chinoise ». Imaginez que l'on diffuse quotidiennement à la télévision française des émissions sur le pays basque !
- 10 Les autorités chinoises n'ont pas l'intention de perdre complètement la face dans le borbier tibétain et la question tibétaine devient aussi une affaire de principe, et cela d'autant plus que l'indépendance du Tibet pourrait entraîner la sécession d'autres entités rattachées à la Chine.
- 11 *Tenzin Kunchap* — J'ai moi aussi le sentiment que les raisons de la présence chinoise au Tibet ne sont pas si « rationnelles » qu'elles en auraient l'air à première vue. Ce que recherchent les Chinois, c'est un espace à coloniser ; pas seulement d'un point de vue démographique, mais aussi culturel : imposer leur culture à leur voisin, civiliser des barbares comme moi. Cette sinisation repose sur la force armée. Beaucoup de Tibétains ont fui et continuent de fuir en Inde pour rejoindre le DalaïLama et préserver ainsi la culture tibétaine. La récente évasion du Karmapa va dans ce sens.
- 12 Hésitant entre mépris et fascination, que veulent faire les Chinois du Tibet : le siniser profondément ou le vider de sa population d'origine ?
- 13 *M.F.* — Je ne peux vous répondre que par des hypothèses formulées à partir de l'analyse de la situation actuelle — les choses peuvent évoluer très vite. L'objectif des autorités chinoises, à l'heure actuelle — depuis la mort du Panchen Lama en 1989 — est de siniser les Tibétains. Les éradiquer physiquement n'est pas actuellement considéré comme une solution envisageable. Certes, le régime policier chinois au Tibet est très dur : on continue d'y torturer les prisonniers, mais la population dans son ensemble n'est pas inquiétée à partir du moment où elle ne se mêle pas de politique. L'objectif est d'implanter un maximum de colons chinois pour rendre le processus irréversible : faire en sorte que si un jour la légitimité du pouvoir chinois au Tibet est remise en cause, il soit trop tard pour revenir en arrière. L'idée est de submerger le Tibet : l'implantation de colons chinois est déjà vraisemblablement égale à la population tibétaine (six ou sept millions de personnes). Si cette égalité en terme démographique est respectée dans les grandes villes comme la capitale, Lhassa (200 000 habitants dont seulement la moitié sont tibétains), la campagne reste très majoritairement tibétaine. Il s'agit avant tout de faire venir des colons et de siniser les Tibétains sans détruire tout à fait la culture tibétaine pour conserver un vernis folklorique susceptible d'être exploité à des fins touristiques et de propagande.
- 14 *T. K.* — En 1993-1994, le président Hu Yaobang a dépensé de grosses sommes pour favoriser le développement du Tibet. Mais cet argent a surtout servi à financer les besoins des colons. Des livres ont également été publiés, mais ils ont avant tout servi la propagande communiste. Par exemple, les Chinois ont récrit et falsifié l'histoire du Tibet en en faisant une région ayant toujours appartenu à la Chine. Dans mon collège, il y avait

huit matières différentes dont une seulement de tibétain. On ne peut pas dire que la culture tibétaine y occupait une place centrale...

- 15 Par ailleurs, cet argent a également servi à construire des sortes d'HLM, souvent sur les ruines de bâtiments tibétains anciens. Devant le Potala, à Lhassa, un vieux quartier d'habitations tibétaines a été remplacé par une grande place conforme à l'architecture communiste chinoise. C'est à cela que sert l'argent destiné au développement du Tibet !
- 16 On associe toujours — en Occident du moins — la présence chinoise au Tibet à une vaste entreprise de destruction : de sa culture, de son patrimoine artistique, de sa religion, de sa langue, de son système écologique et de sa population. Les Chinois y ont-ils apporté cependant des éléments positifs ?
- 17 M.F. — Mesurer les impacts positifs de la présence chinoise exige de se pencher sur la situation d'avant 1950. Avant l'invasion chinoise, le Tibet était un état théocratique dont le pouvoir reposait sur le DalaïLama, le clergé et l'aristocratie. On était donc très loin de la démocratie. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le XIII<sup>e</sup> Dalaï-Lama s'est efforcé de moderniser son pays, mais s'est heurté aux forces conservatrices et notamment au clergé. Sa tentative de créer des écoles laïques et une armée moderne a échoué. Au moment de l'invasion chinoise en 1950, le Tibet n'avait pratiquement pas d'infrastructure, pas d'industrie et son système éducatif était toujours dans les mains des monastères.
- 18 Les communistes chinois s'engagent donc dans une modernisation du Tibet en commençant par la construction de grands axes routiers, de quelques aéroports militaires, d'écoles et d'hôpitaux. Certains aspects de cette modernisation sont certes positifs mais force est de constater qu'ils sont largement motivés par une position idéologique : promouvoir la propagande communiste et la grandeur de la Chine. Chaque élément en apparence promoteur de progrès cache le revers de la médaille. Le désenclavement est certes facteur de progrès local, mais permet surtout d'accélérer l'occupation chinoise et d'exclure totalement la campagne tibétaine. Ainsi, les Chinois modernisent les centres urbains tout en laissant de nombreux villages sans électricité. En dépit de toutes les réserves que l'on peut émettre à propos des motivations des communistes chinois, il faut reconnaître certains aspects ont un impact positif pour le développement durable du Tibet. Citons d'une part, la formation d'une élite de scientifiques, de médecins et de techniciens tibétains, qui sont la plupart du temps bilingues tibétain-chinois et d'autre part, la publication d'ouvrages en tibétain traitant de tous les domaines scientifiques, techniques, politiques, religieux ou encore littéraires. Au sortir de la Révolution Culturelle, à partir des années 80, une littérature tibétaine moderne voit le jour.
- 19 Ces quelques réalisations restent malheureusement dérisoires à côté des destructions qui ont eu lieu parallèlement et les autorités chinoises n'ont vraiment pas de quoi pavoiser lorsque l'on sait qu'après 50 ans de colonisation chinoise, le taux d'analphabétisme du Tibet reste l'un des plus élevés au monde. Il suffit pour le constater de se promener dans la campagne tibétaine...
- 20 Pensez-vous que le communisme chinois ait contribué à améliorer la condition de vie des paysans, soumis avant 1949 aux monastères et à l'aristocratie locale ?
- 21 M.F. — Sous l'ancien régime, les Tibétains étaient soumis à un système semi-féodal : ils dépendaient de propriétaires terriens (lamas et aristocrates) et étaient subordonnés à un certain nombre de corvées. Si ces paysans étaient pauvres, la société tibétaine semblait globalement harmonieuse. C'était un système traditionnel, reposant certes sur

l'exploitation de la paysannerie, mais dans lequel les conflits sociaux étaient rares. Avec l'arrivée du communisme, les paysans les plus pauvres et les partisans du communisme accèdent à des fonctions importantes dans l'administration chinoise, tandis que les aristocrates, les religieux ou les riches marchands se retrouvent en bas de l'échelle sociale. Tout est donc inversé. Après cinquante ans de communisme chinois, les paysans et les éleveurs-nomades tibétains dressent un bilan très noir. Leur situation est finalement comparable à celle d'avant « la libération pacifique », voire pire. En effet, avant l'invasion chinoise, ils étaient certes exploités, mais par des Tibétains, qui parlaient leur langue et partageaient la même culture et la même religion. Aujourd'hui, leur situation économique ne s'est pas sensiblement améliorée à cause des taxes énormes qui frappent les paysans et les éleveurs nomades. Par exemple, les éleveurs de yaks ne peuvent plus accroître leur troupeau, dans la mesure où ils sont forcés d'abattre leurs bêtes au-delà d'un certain seuil. Les chutes de neiges importantes, comme celles intervenues en 1998, menacent leur cheptel. Ils n'ont donc ni sécurité, ni moyen de s'enrichir.

- 22 En définitive, sur le plan économique, la situation après cinquante ans de communisme ne s'est réellement améliorée que pour une petite partie de la population essentiellement urbaine. Les zones rurales sont des laissés pour compte du développement. Un des problèmes essentiels du Tibet actuel réside donc dans le déséquilibre flagrant entre les villes, qui recueillent l'essentiel des investissements chinois, et les campagnes, qui sont encore largement enclavées. La modernisation n'atteint pratiquement pas les zones rurales et encore moins les zones pastorales. Les seules améliorations pour les éleveurs nomades tibétains qui vivent toujours sans électricité résident dans la
- 23 T.K. — En ce qui concerne l'électricité, par exemple, certaines centrales électriques ne fonctionnent que l'été ; si bien qu'on les appelle « centrales-marmottes ». Elles s'endorment au moment où on en a le plus besoin. Même quand les villageois ont l'électricité, ils ne savent pas toujours comment l'utiliser. Je me souviens que pour éteindre une ampoule, certains d'entre eux soufflaient dessus ou lui lançaient des pierres ! C'est dire à quel point l'information et l'éducation manquent dans les zones rurales. Le progrès ne se réduit pas à l'introduction de nouvelles techniques...
- 24 À mes yeux, une des plus grandes régressions par rapport à l'avant 1949 est l'absence de liberté de circulation. La dictature chinoise a restreint la circulation d'une ville à l'autre : les Tibétains doivent demander des permis et les payer. Cette surveillance des déplacements de la population est intervenue en particulier à la suite des manifestations anti-chinoises des années 1980.
- 25 M.F. — La situation évolue cependant. Tenzin est parti du Tibet il y a une dizaine d'années. Le système s'est, depuis, un peu assoupli. Cependant, il est toujours pratiquement impossible pour les Tibétains, de sortir de la République Populaire de Chine et voyager à l'étranger que ce soit pour le tourisme ou les études (même pour la minorité qui en aurait les moyens). Les jeunes Chinois, eux, sont nombreux à se rendre à l'étranger pour étudier ou même à faire du tourisme. C'est là une discrimination évidente. Le Tibet est aussi la seule région de Chine dans laquelle les étrangers ne peuvent se rendre qu'avec un permis spécial (ce qui est étonnant, puisque le « Tibet appartient à la Chine ») et de plus il est obligatoire d'obtenir des laissez-passer pour aller visiter certains monastères !
- 26 T.K. — Les Tibétains sont dans leur pays en résidence surveillée. La frontière entre le Tibet et le Népal est envahie de points de contrôle. Quitter le pays signifie s'évader, le plus souvent en traversant

- 27 On peut donc dire que ni les raisons avancées par les Chinois, ni les résultats concrets de leur occupation ne sont en mesure de justifier leur présence au Tibet. Inversement, quels sont les arguments des Tibétains en faveur de l'indépendance, sachant que leur pays a toujours subi des influences extérieures ?
- 28 M.F. — L'empire tibétain (VII<sup>e</sup> siècle-XII<sup>e</sup> siècle) était non seulement indépendant, mais encore menaçait ses voisins, notamment la Chine, nous l'avons vu. Si l'on a pu mettre en doute la réalité historique de l'indépendance du Tibet, c'est à cause des relations de *tchö-yön*, c'est-à-dire, des liens existant entre mécènes et maîtres religieux. En effet, les lamas avaient l'habitude de rechercher des « mécènes » parmi les princes des peuples qui les entouraient — Mongols, Mandchous, Chinois, — pour financer leurs propres écoles philosophiques et la construction de leurs monastères. Un jeu dangereux auquel se livrèrent les Tibétains pendant des siècles. Si, à cette époque, les Tibétains ignoraient le concept de *nation*, ils n'en avaient pas moins le sentiment d'être parfaitement indépendants. Pour eux, ce qui importait en premier lieu c'était d'abord le *dharmā*, leur religion et leur culture imprégnée de bouddhisme tibétain.
- 29 Le problème de l'indépendance ne se posa même pas au XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que le Tibet devenait tout doucement un protectorat chinois. Pendant toute cette période, le Tibet demeurait de facto indépendant, doté d'un système postal, d'un drapeau, d'une armée, battant monnaie. L'existence à Lhassa d'une petite garnison chinoise et d'un *amban* représentant l'empereur était insignifiante pour les Tibétains et la présence chinoise était tout à fait négligeable. La plupart des Tibétains avant 1950, n'avaient d'ailleurs jamais vu de Chinois. Pour les empereurs de la dynastie mandchoue, les choses étaient différentes. Leur intérêt territorial pour le Tibet allait croissant, à l'inverse de leur attirance pour le bouddhisme *vajrayāna* (bouddhisme tibétain).
- 30 Le problème de l'indépendance de jure du Tibet ne s'est véritablement posé qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. À ce moment-là, le gouvernement tibétain sentant que les Chinois s'immisciaient de plus en plus dans leurs affaires se mit à réagir. En 1913, le XIII<sup>e</sup> Dalai Lama profita de l'instabilité politique de ses voisins orientaux, pour expulser du Tibet, l'*amban* et tous les militaires chinois. De 1913 à 1950, le Tibet connut donc une indépendance totale. Les Tibétains n'ont connu la forme moderne du nationalisme qu'avec l'invasion communiste chinoise. Pour la première fois de leur longue histoire, les institutions religieuses et politiques du Tibet ainsi que le mode de vie traditionnel étaient menacés. L'apparition d'un sentiment national est donc la conséquence directe de l'oppression exercée par la Chine.
- 31 Aujourd'hui, on peut se demander si l'indépendance est réalisable : il est clair que le martèlement de culture chinoise et communiste pendant cinquante ans peut difficilement être balayé d'un revers de manche. Il faut donc faire avec. Si l'on essaye de voir les choses du bon côté, on peut même se dire que les Tibétains se sont enrichis au contact de cette grande culture asiatique. D'autre part, les Chinois ne sont pas en mesure de faire disparaître corps et âme la civilisation tibétaine qui est millénaire et célèbre dans le monde entier. Bien que partiellement folklorisée, la culture tibétaine est encore bien vivante et résistera encore très longtemps grâce à son écriture et à sa faculté de mémoire. La Chine devra un jour ou l'autre abandonner son régime de terreur au Tibet. Elle devra alors faire face aux crimes contre l'humanité qu'elle a commis au Tibet et admettre qu'il n'y pas eu une « libération pacifique » comme elle l'aurait sans doute souhaitée mais une guerre très brève suivie d'une longue guérilla (de 1950 à 1964) qui a fait des centaines de milliers de victimes. Après la disparition de sa Sainteté le Dalai Lama, le terrorisme



tibétain pourrait très bien recommencer. La seule solution est la négociation et l'octroi d'une véritable autonomie au peuple tibétain conformément aux propositions présentées par le Dalaï Lama à Strasbourg. La plupart des Tibétains s'en satisferaient. L'indépendance totale n'est pas forcément la meilleure solution. Elle poserait non seulement de nombreux problèmes économiques mais aussi politiques. Certaines régions du Tibet comme le Kham ou l'Amdo pourraient faire sécession, car le Tibet moderne est encore miné par le régionalisme et les clans...

- 32 T.K. — Le martèlement politique chinois dont parle Michel Fainberg a été particulièrement profond. Moi-même, qui ai pourtant milité contre l'occupation chinoise du Tibet, j'ai découvert tardivement que notre peuple avait été libre, autrefois. Personne ne me l'avait dit... Ni mes parents, ni encore moins nos maîtres d'école. Je n'ai vraiment compris que le Tibet avait été indépendant qu'après mon évasion, une fois en Inde. Remarquez, les jeunes Chinois ne savent peut-être pas non plus grand-chose de leur histoire. Peut-être que pour eux la poudre a été inventée par les communistes. Heureusement, depuis les années 1980, la nouvelle génération commence à ouvrir les yeux, à prendre conscience qu'avant son invasion le Tibet était indépendant. Aujourd'hui, mon vœu serait de voir le Tibet sinon indépendant, du moins autonome, conformément aux cinq points du Dalaï Lama.
- 33 Lors de la venue de Jiang Zemin en France certaines personnalités ont considéré que les accords conclus par la France avec le gouvernement de Pékin n'avaient rien d'immoral, considérant que le développement économique de la Chine était le premier pas vers le respect des droits de l'homme en Chine, et donc au Tibet. Qu'en pensez-vous ?
- 34 M.F. — Je serais pour ma part favorable à ce que des pressions soient exercées sur les autorités chinoises. Je crois que la politique du tout sourire n'est ni bonne, ni suffisante ; il faudrait être plus exigeant. Car ceux qui manient la dureté ne comprennent que la dureté. Je suis pourtant, paradoxalement, un partisan du dialogue avec les Chinois. Il est important d'utiliser une double méthode, méthode qui sera très bien comprise par les Chinois, eux qui ont à la fois une économie de marché et un système communiste — on ne peut pas faire plus antinomique. Il est indispensable de dialoguer avec eux et, en même temps, je crois que le blocus économique serait la méthode la plus efficace pour faire prendre conscience au gouvernement chinois des exactions qu'il commet au Tibet aujourd'hui en toute impunité. Il est important d'avoir une approche pragmatique de la question tibétaine. En Occident, il y a une certaine déification du peuple tibétain et ce processus est dangereux car il véhicule une image déformée.
- 35 On répète un peu partout que le Tibet a connu mille ans de paix grâce au bouddhisme, alors que les seigneurs tibétains et même les monastères se sont livrés de véritables petites guerres. On dit aussi que le peuple tibétain n'a d'autre occupation que la spiritualité. C'est évidemment un cliché. La sagesse tibétaine est si profonde et si fascinante qu'elle n'a pas besoin de ces boniments. La vérité et l'authenticité devraient suffire.
- 36 Mais, terminons plutôt sur une note humoristique. Les techniques du génie génétique se développent et il sera bientôt possible de cloner des êtres humains. Imaginez qu'on fasse des clones du Dalaï-Lama, ce serait sans doute un véritable cauchemar pour le gouvernement chinois mais, à n'en point douter, un bienfait pour l'humanité...
- 37 T.K. — Jiang Zemin est venu en France pour la récolte des devises — Macao est désormais chinois. Il faut porter deux masques, celui du méchant et celui qui sourit. En tant que



réfugié politique, j'attends, bien sûr, que la France et l'Europe reconnaissent et soutiennent la juste cause des Tibétains. Quand Jacques Chirac était maire de Paris, il avait accueilli le Dalaï-Lama avec de grands sourires ; maintenant qu'il est président de la République, il semble craindre de le rencontrer. Aurait-il peur que le saint homme découvre, sous le masque, son vrai visage ?

---

## ANNEXES

Entretien réalisé par Christel Sniter.

## NOTES

1. Le Tibet ethnique correspond à un territoire immense de 2 500 000 km<sup>2</sup>. Selon les divisions administratives chinoises, la « Région Autonome du Tibet » compte 1 200 000 km<sup>2</sup> ; Le reste du territoire traditionnel correspond à des préfectures autonomes tibétaines intégrées dans les provinces chinoises du Qinghai, du Sichuan, du Gansu, du Yunnan. Voir Pierre Trolhier, *Géographie de la Chine, Que sais-je ?*, Paris, PUF, 1993. À titre de comparaison, au territoire français sont généralement attribués 550 000 km<sup>2</sup>.

---

## AUTEURS

### TENZIN KUNCHAP

Tenzin Kunchap est né en 1968 à Phomdo au Tibet central. Il fut envoyé de force à l'école gouvernementale chinoise. Devenu moine bouddhiste, après une première fuite pour l'Inde, il intégra à son retour le monastère de Drepung et participa aux nombreuses manifestations contre le régime communiste chinois à Lhassa à partir de 1987. Arrêté et emprisonné pendant trois années près de Lhassa dans une prison de haute surveillance, il entreprend la traversée à pied du Tibet et de l'Himalaya pendant trois mois pour atteindre l'Inde et rencontrer le Dalaï Lama. Venu en France pour témoigner de la situation au Tibet, il est actuellement réfugié politique. Il publie en mars 2000 son premier ouvrage autobiographique chez Plon : *Le Moine rebelle, carnet de lutte d'un enfant du Tibet*.

**MICHEL FAINBERG**

Michel Fainberg est le pseudonyme d'un tibétologue, professeur d'anthropologie à Bruxelles ; révéler l'identité de ce spécialiste l'aurait exposé aux risques encourus par ceux qui critiquent une puissante dictature.